

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

28 MARS - 10 AVRIL 1993 : LE TEMPS DE LA PASSION

*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à soi-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.*

*Car celui qui veut sauver sa vie la perdra,
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.*

(Mat. 16, 24 - Mc. 9, 23)

SOMMAIRE

La Croix	p. 2
I. La Croix du Christ, signe de son Amour	p. 3
II. La Croix dans notre vie :	p. 4
Aimer la Croix	p. 5-7
Lectures pour méditer la Passion	p. 7
III. La Croix, point de passage obligé entre terre et ciel	p. 8
Notre-Dame des Sept Douleurs	
Marie, notre Mère au Calvaire	p. 9
Le dessin du mois : le Calvaire	p. 9 et supplément
Comment parler de la Croix et du sacrifice aux enfants	p. 10-12
Le chemin des épines (Conte pour le temps de la Passion)	p. 13-15
Un exemple de prière en famille, autour d'un enfant de 18 mois.	p. 16

LA CROIX.

Chaque fois que nous commençons à prier, nous traçons sur nous **le signe de la Croix**.

Ce fut le premier geste du prêtre sur nous à notre baptême :

*Reçois le signe de la croix sur le front et sur le cœur,
grave en toi la foi aux préceptes divins,
et montre-toi tel dans ta conduite que tu puisses être le Temple de Dieu.*

Pensons-nous toujours, chaque fois que nous le faisons, à la signification profonde de ce signe de Croix ?

Ce temps de la Passion de notre Sauveur est l'occasion de nous poser la question :

vivons-nous en conformité avec LE SIGNE par excellence du CHRETIEN ?

Le Chrétien est un *autre Christ*,
et la Croix, qui est le *signe du Christ*, apparaîtra dans le ciel à la fin des temps :
c'est selon *notre conformité à ce signe* que nous serons jugés.

La Croix discerne, établit autour de nous une **séparation** entre les amis de Dieu et les amis du monde.

*Il y en a beaucoup, je vous l'ai dit souvent, et je le redis aujourd'hui avec larmes,
qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ : leur fin sera la perdition.
Ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte.
Ils n'apprécient que les choses de la terre.* (Phil. 3, 18)

Il y en a beaucoup qui désirent le céleste royaume de Jésus, mais peu consentent à porter la Croix.
Beaucoup souhaitent ses consolations, mais peu aiment ses souffrances.
Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence.
Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de la passion ...

(Imitation de Jésus-Christ. Livre 2, ch. 11 : du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jésus-Christ).

Regardez au calvaire :

il y a le groupe de ceux qui ont crucifié le Christ, le raillent, l'outragent, avec le larron qui se révolte.
Il y a de l'autre côté ceux qui se tiennent au pied de la croix, dignement, et qui communient aux souffrances du Christ, qui acceptent le mystère de la croix et qui la portent en leur cœur.

Pour le bon larron, l'acceptation de son châtiment lui vaut cette parole que nous voudrions entendre pour nous-mêmes : "En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis".
(Luc 23, 43)

Regardez actuellement dans le monde ... La Croix sépare les hommes :

il y a ceux qui *l'acceptent* avec foi et humilité pour leur propre rédemption et celle du monde ;

et il y a ceux qui la *refusent*, ou veulent éviter cette souffrance sous de faux prétextes, s'en détournent, l'arrachent des bâtiments publics, des hôpitaux, des écoles, des tribunaux, et qui persécutent ceux pour qui elle est signe de reconnaissance et d'appartenance au Christ.

*Deux amours ont bâti deux cités :
l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ;
l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.* (Saint Augustin)

Pour nous chrétiens,

il ne suffit pas de rompre toute attache avec le péché et de vivre honnêtement,
mais nous devons être **configurés au Christ**, l'imiter, le suivre
en chacun de ses mystères joyeux, douloureux, afin d'avoir part aux richesses de sa gloire.

C'est la Croix qui nous configure à notre modèle et restaure en nous son image.

*Si quelqu'un veut venir après moi,
qu'il renonce à soi-même,
qu'il prenne sa croix chaque jour
et qu'il me suive.* (Luc 9, 23)

Porter sa Croix "chaque jour" : pour ne pas nous recroqueviller ou la fuir quand elle entre dans nos vies, il nous faut apprendre à voir le mystère de la Croix "en grand", en gardant notre regard fixé sur Jésus sur la Croix, instrument de notre salut. Ce n'est que de cette manière que nous recevrons la grâce, la force, d'unir nos petites croix quotidiennes à Celle de Jésus.

I. LA CROIX DU CHRIST, signe de son Amour.

La Croix est le signe visible, extérieur, le *signe sacré de l'amour* de Notre-Seigneur,
le signe de son offrande, de son oblation intérieure.

1) signe de son amour pour son Père :

Il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé. (Jn. 14, 31)

Je fais toujours ce qui lui plaît. (Jn. 8, 29)

Ce qui se traduit en OBEISSANCE :

Père, si tu veux, éloigne de moi ce calice !

Cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse. (Luc 22, 42)

L'obéissance est elle-même le signe de l'HUMILITE, d'une soumission douce, aimante :
en son humanité, le Christ se reconnaît inférieur à Dieu.

La croix, supplice de l'esclave livré à la volonté de son maître, est le supplice le plus infâmant, cruel, déshonorant :

Lui, étant de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore

en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix.

Aussi Dieu l'a exalté ... (Phil. 2, 5-9)

Le psaume 21, qui décrit minutieusement toutes les souffrances de la Passion, nous montre les sentiments profonds de son âme : écrasement de la créature devant Dieu, et, qui plus est, écrasement de l'Agneau chargé de tous les péchés du monde :

La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple ... (Ps. 21, 2, 7)

2) signe de son amour pour nous :

Cet abaissement total de Jésus dans sa Passion est dans le droit fil de l'Incarnation :

Il s'est abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à Lui.

Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous. (Rom. 8, 31)

- signe ultime, sceau d'authenticité à ses paroles : **un acte.**

Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. (Jn. 15, 13)

- alors que "nous étions ses ennemis", nous sommes" *réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils*".
(Rom. 5, 10)

- Ses dernières paroles encore expriment tout son amour pour nous :

Femme, voilà votre fils. - J'ai soif ! (de nos âmes) - Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

- amour pour chacun de nous *personnellement* : n'y aurait-il eu qu'un seul pécheur à sauver, Il se serait offert en sacrifice de la même façon.

"Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi"
(saint Paul)

- Il accepte de "satisfaire" à la justice divine, c'est-à-dire d'expier à notre place et au nom de l'humanité entière, et ainsi de **réparer l'offense** faite à la Majesté et à la Bonté de Dieu. Tout cela pour nous obtenir notre sanctification, notre participation à la nature divine, l'adoption filiale, la justification, et nous rendre héritiers de la gloire.

Il vous a réconciliés dans son corps de chair, le livrant à la mort pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproches. (Col. 1, 22)

3) signe de son amour pour l'Eglise :

le Christ a aimé l'Eglise. Il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier ...

Car il voulait se la présenter à Lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée. (Eph. 5, 25-27)

II. LA CROIX DANS NOTRE VIE.

1 - LA CROIX EST PRESENTE DANS TOUS LES ETATS DE VIE

✓ Qu'est-ce que la Croix dans notre vie de tous les jours ?

La croix, c'est ce qui m'est imposé, qui me vient du dehors. Tout ce qui m'arrive est voulu ou permis par Dieu, et donc vient de Lui :

- défauts des autres à supporter, charge familiale, devoirs d'état, difficultés dans la vie conjugale ...
- petites contrariétés, renoncements à notre volonté propre (consentis, ou subis à contre-cœur ?),
- réactions d'amour-propre devant incompréhensions, humiliations, déceptions, abjections,
- désirs ou projets irréalisés,
- défaut dans lequel on retombe souvent et qui nous humilie,
- dans la vie spirituelle : sentiment de n'arriver à rien, découragement, lassitude ...
- sentiments d'impuissance, d'échec : ennuis de santé, séparation d'un être cher, vie de famille.

Ne cherchons pas plus loin, la croix qui pèse, qui fait mal, c'est tout cela.

*La croix est présente dans tous les états de vie, de manière différente,
mais elle est toujours présente.*

✓ Plusieurs causes pour lesquelles on n'accepte pas la Croix, ou difficilement :

1) peur de la souffrance

C'est une réaction normale : nous ne sommes pas faits pour cela, ni pour la mort.
Ce sont des violences faites à la nature, des conséquences du péché originel.

Mais au lieu d'être des châtiments inéluctables,
nos souffrances peuvent devenir *instruments de rédemption pour nous et le monde.*

2) parce qu'on ne la reconnaît pas en nos vies

Ou plutôt *on ne veut pas* la reconnaître là où elle se trouve. On la voudrait là où elle nous plairait.
On ne choisit pas la Croix, elle est choisie pour nous, à notre taille et avec la grâce pour la supporter.

Notre Seigneur dira à saint Pierre au sujet de sa mort :

Quelqu'un te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas aller. (Jn. 24, 18)

La Croix comporte toujours cet élément de *surprise* : elle nous atteint de plein fouet, au moment où l'on s'y attend le moins, elle se heurte en nous à quelque chose qui n'est pas "en Dieu", selon Dieu : une affection, un désir, un défaut ... une chose (même bonne en elle-même), à laquelle on tient, mais qui empêche que Dieu soit présent aussi, ...et même un être cher : l'aimions-nous "en Dieu" ?

✓ Quelle est notre réaction quand la croix se profile à l'horizon ?

- **comme saint Pierre** ? une réaction tout humaine :

Lorsque pour la première fois Jésus annonce sa Passion, Pierre réagit à contre :

"A Dieu ne plaise, Seigneur ! Non, cela ne vous arrivera pas."

*Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale ;
car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* (Mat. 16, 21-23.)

- **ou comme saint Paul** ? une réaction surnaturelle :

*Pour nous, il nous faut nous glorifier dans la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ
en qui est la vie et notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés.* (Gal. 6, 14)

*A cause du Christ Jésus, mon Seigneur, j'ai accepté de tout perdre ...
afin de Le connaître, Lui, et la puissance de sa résurrection,
d'être admis à la communion à ses souffrances, en Lui devenant conforme dans sa mort,
afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts.* (Phil. 3, 8-11)

Si vous ne voulez pas souffrir patiemment et porter votre Croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés ...

*Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire. Choisis bien sagement, car il est nécessaire de souffrir comme un **saint** ou comme un **pénitent**, ou bien comme un **réprouvé** qui n'est jamais content.*

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec *joie*, comme Jésus-Christ, ou avec *patience*, comme le bon larron, il faudra que vous souffriez *malgré vous* comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucun aide puissante de Jésus-Christ.

Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix, par l'impatience où elle vous vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si au contraire vous souffrez comme il faut, la Croix deviendra un joug très doux, que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera arriver au port du salut.

Portez votre Croix patiemment et, par cette Croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles ; **car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien.**

Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour.

(Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Lettre aux amis de la Croix)

Si vous portez de bon cœur la Croix, elle-même vous portera,

et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir ; mais ce ne sera pas en ce monde.

Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter.

(Imitation de Jésus-Christ. Livre 2, ch. 12. De la sainte Voie de la Croix)

A chacun de méditer, de voir quand et comment elle se manifeste à nous, quelle est notre réaction, comment nous l'acceptons.

Quelle résonance ont en nous ces paroles de Notre-Seigneur ?

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

***Car celui qui veut sauver sa vie la perdra,
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.***

(Mat. 16, 24 - Mc. 9, 23)

2 - AIMER LA CROIX

Si nous devons aimer la Croix (ou tout autre épreuve),

ce n'est pas *en tant que telle* que nous l'aimons, (car elle n'est qu'un supplice d'esclave et d'autres l'ont subie),

mais **parce que Jésus l'a sanctifiée** et s'en est servi pour la *Rédemption*, pour nous sauver :

elle devient alors non plus un instrument de mort, mais de *glorification*.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placés par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste :

attendez-vous donc à être taillés, coupés et ciselés par le marteau de la croix, autrement vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi ...

(Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Lettre aux amis de la Croix)

Si nous devons aimer la Croix, c'est parce que c'est là que nous trouvons Jésus-Christ. C'est elle qui nous fait à Sa ressemblance : **la Croix nous grandit.**

C'est :

la réparation de nos péchés ("satisfaction")

Porter la croix, avec patience et résignation est une réparation pour nos péchés, et nous donne l'assurance que *si nous souffrons avec le Christ, avec Lui nous serons glorifiés* (Rom. 8, 17).

Après nous avoir donné l'absolution dans le Sacrement de Pénitence, le prêtre prononce cette prière :

"Que la **Passion** de NSJC, les mérites de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints,
tout ce que vous ferez de bien, ou souffrirez de pénible,
serve à la rémission de vos péchés, augmente en vous la grâce et vous obtienne la vie éternelle".

la purification de notre nature :

Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. (Gal. 5, 24)

Accepter sereinement les contrariétés qui nous viennent du dehors, s'appliquer à mieux accomplir son devoir d'état, moins rechercher ses aises, prendre le moins bon morceau pour soi ...

Pour moi, puissé-je ne me vanter que de la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ par laquelle le monde est à jamais crucifié pour moi et moi pour le monde. (Gal. 6,14)

la destruction du vieil homme :

le *vieil homme*, c'est notre volonté propre, tout ce qui se refuse à mourir au péché pour vivre à Dieu, pour Le laisser libre d'agir en nous et par nous. La Croix dans notre vie nous apporte une *libération* à laquelle nous participons :

En vérité, je vous le dis : quiconque commet le péché est esclave du péché. (Jn. 8, 34)

une épreuve :

"Dieu sonde les reins et les cœurs". Dieu nous éprouve comme le feu éprouve l'or dans la fournaise. Dieu veut voir ce que nous valons, ce que vaut notre amour :

amour des consolations de Dieu, ou amour du Dieu des consolations ?

Vie de foi pure : l'épreuve nous élève dans notre foi, notre espérance, notre charité.

Test également pour nous : que vaut notre amour de Dieu, notre obéissance à la volonté de Dieu, notre humilité ? Et tant mieux même si nous ne voyons que notre faiblesse ...

Ce n'est que dans l'épreuve que nous pouvons réellement Lui prouver que nous L'aimons.

une participation à la corédemption :

notre accueil de la Croix est participation au Sacrifice du Christ :
c'est cela qui donne toute sa valeur à une souffrance, peine, effort, combat ...

Mes frères, soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés et marchez dans l'amour, comme le Christ, qui Lui aussi nous a aimés et s'est livré Lui-même pour nous à Dieu en une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. (Eph. 5, 1)

* * *

➔ Aimer la Croix est du domaine de la FOI, pas de la sensibilité :

*"Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne parle pas d'un amour sensible qui est impossible à la nature..."
(Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Lettre aux amis de la Croix)*

Si nous adhérons vraiment à cette vérité que nous ne sommes pas faits pour cette terre, mais pour le bonheur du ciel,

nous accepterons de suivre Jésus sur l'unique chemin qui nous y mène :
ce chemin passe nécessairement par le renoncement, par la Croix.

*Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ;
mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.*

*Celui qui aime sa vie la perdra ;
mais celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle. (Jn. 12, 24-25)*

L'attitude de Foi, c'est d'envisager nos croix comme *une parcelle de la Sainte Croix* qu'a portée Notre Seigneur et de les unir à la sienne :

Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Eglise. (Col. 1, 24)

La foi nous le dira intérieurement même si la nature se révolte dans la sensibilité.

Si nous restons dociles et patients, le Saint-Esprit nous instruira, la grâce nous apaisera après coup.

C'est l'Esprit-Saint qui nous pousse à ces renoncements dans le secret de notre conscience, de notre coeur. et à nous offrir à Dieu à la suite du Christ.

La foi se prouve par les oeuvres, ce sont ces renoncements, ces efforts qui enracinent la foi dans notre coeur. Nos actes concrétisent l'intention de servir Dieu et de faire sa volonté.

Toute la vie devient alors **sacrifice de louange** pour Dieu,
la vie devient *spirituelle* car elle est aimantée, polarisée par Dieu.

Le *sacrifice* n'est plus une privation ou une mortification, le respect d'un précepte moral,
mais bien un *acte donné à Dieu*, qui nous stabilise parce qu'il nous fait passer en Dieu,
non par nos propres forces humaines, mais par la force de la grâce en nous.

→ **Almer la Croix ne peut être le fait que de la GRÂCE**, pas de la nature.

Encore pouvons-nous - *devons-nous* - la désirer, la demander, et elle nous sera assurément donnée.

Il n'est pas selon l'homme (selon la nature) de porter la Croix, d'aimer la Croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde. *Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela.*

Mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut, et vous aurez pouvoir sur la chair et le monde. Vous ne craignez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué de la croix de Jésus-Christ.

(Imitation de Jésus-Christ. Livre 2, ch. 12. De la sainte Voie de la Croix)

Pour guider votre méditation sur la PASSION, ... quelques lectures :

- Le psaume 21.
- Lettre aux amis de la Croix. *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort*.
- L'Imitation de Jésus-Christ (*notamment Livre 2, ch. 11- 12*).
- La Passion selon le chirurgien, *du Docteur BARBET*.
- enfin, un très beau livre, trop peu connu, que nous vous recommandons :

La bienheureuse Passion, d'Henri POURRAT.

Ed. DMM. 1991 (Dominique Martin Morin, 53290 BOUERE. 130 F)

"Une profonde et admirable méditation sur les quatorze stations du Chemin de la Croix ... Nombreux sont les ouvrages sur ce thème. Par le style et l'élévation de la pensée, celui d'Henri Pourrat est sans contredit l'un des plus beaux." Dom Soltner, *Lettre aux amis de Solasmes*.

III. LA CROIX EST LE "POINT DE PASSAGE OBLIGE" ENTRE TERRE ET CIEL.

La Croix debout, fichée en terre, est le PONT tendu entre Ciel et terre,
qui relie enfin les deux rives séparées depuis le péché originel par un abîme infranchissable.

Désormais, Dieu ne regarde plus l'humanité qu'à travers Son Fils en Croix,
et Il ne verra que ceux qui se tiennent *juxta crucem*, près de la Croix :
ceux qui acceptent de se laisser sauver par le sacrifice de Son Fils.

◆ **La Croix est le chemin du ciel, et il n'y en a pas d'autre.**

Pourquoi donc craignez-vous de porter la Croix, par laquelle on arrive au royaume du ciel ?

Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie, dans la Croix la protection contre nos ennemis.

Dans la Croix est la force de l'âme ; dans la Croix la joie de l'esprit, la perfection de la sainteté ...

Il n'est point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur
que la voie de la Croix et de la mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, cherchez tout ce que vous voudrez, vous ne trouverez pas
au-dessus une voie plus élevée, au-dessous une voie plus sûre que la voie de la sainte Croix.

Disposez de tout selon vos vues, réglez tout selon vos désirs, et toujours vous trouverez
qu'il vous faut souffrir quelque chose, que vous le vouliez ou non ; et ainsi vous trouverez toujours la Croix.

Car ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous éprouverez de l'amertume dans l'âme.
Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt exercé par le prochain, et, ce qui est plus encore,
vous serez souvent à charge à vous-même.

S'il y avait eu pour l'homme quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir,
Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. Or, manifestement il nous exhorte
à porter sa Croix, en disant :

Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix et qu'il me suive.

(Imitation de Jésus-Christ. Livre 2, ch. 12: De la sainte Voie de la Croix.)

"Etes-vous entrés dans la **vraie voie de la vie**, qui est la voie étroite et *épineuse* du Calvaire ?

N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde, qui est la voie de la perdition ?...

Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce, d'avec celle du monde et de la nature ?..."

(Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Lettre aux amis de la Croix)

"La Croix unit maintenant le ciel à la terre. Par elle, Dieu maintenant est greffé sur l'homme ; comme sur
le plant sauvage qui ne donnerait que du verjus, on greffe le sarment de la vigne."

(Henri POURRAT. La Bienheureuse Passion)

◆ **Mais la Croix n'est pas une fin en soi.**

Elle n'est qu'un **passage**, avant d'ENTRER DANS LA GLOIRE.

Voici venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme. (Jn. 12, 23)

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père. (Jn. 14, 28)

*Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde.
De nouveau, je quitte le monde et je vais au Père.* (Jn. 16, 28)

*Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire
que j'avais auprès de toi avant que fût le monde.* (Jn. 17, 5)

"Ce n'est pas à la croix que se termine le chemin de la croix, pas à la mort sur la croix, ni à l'ensevelissement
dans le sépulcre. Pas même à la Résurrection, dans le jardin, en ce matin plein d'aurore de la Pâque.

Mais à l'Ascension du Christ, à Béthanie : premier corps glorieux, prophète et roi du Règne, il ouvre le
royaume où la vie humaine divinisée entre dans la gloire.

La face levée, les fidèles le regardent qui s'élève au-dessus de ce monde, triomphant et de la pesanteur
et de la mort. Car le poids et la chute, la peine et l'anéantissement, ne sont pas la vérité : la vérité, c'est
la montée, et c'est la joie dans la lumière. Tout l'univers va à cette victoire qui passe l'espérance."

(Henri POURRAT. La Bienheureuse Passion)

Vendredi 2 avril

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

Notre-Dame de Compassion.

Le cycle de Noël avait célébré le rôle de la très Sainte Vierge dans le Mystère de l'Incarnation, en glorifiant tout à la fois la Divinité de Jésus et la Maternité divine de Marie.

Le Cycle de Pâques nous montre comment la mère du Sauveur a coopéré au Mystère de la Rédemption.

Nous la voyons, en ce temps de la Passion, au pied de la Croix où le Christ meurt. La prophétie de Siméon se réalise : un glaive de douleur transperce l'âme très douce de Notre-Dame. Cette douleur, elle l'offre dans une totale acceptation : le FIAT. Marie prend part au sacrifice de son Fils.

*Debout près de la Croix se tenaient sa mère et la soeur de sa mère,
Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.*

Ayant vu sa mère, et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait,

Jésus dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

Puis il dit au disciple : Voilà ta mère.

Et, à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

(Jn. 19, 25-27)

"Telle est la troisième parole du Christ en croix. "Femme", a dit Jésus : Marie est la Femme nouvelle. L'ancienne avait trahi. Elle, filialement, a accepté d'être la servante du Seigneur.

Dans la grande oeuvre du rachat, c'est donc d'elle que Dieu a fait l'Eve nouvelle, l'Immaculée dont le pied foule le serpent et dont la tête est couronnée d'étoiles, l'Epouse de l'Esprit-Saint, la Vierge, dont le Verbe a pris chair, Marie, Mère de Christ, Mère de tous ses frères humains : ceux qui sont nés non pas du sang, ni de la volonté de la chair (...) mais qui sont nés de Dieu, qui sont nés de l'esprit (...)

Marie, mère de la chrétienté ... Jean représente tous ces hommes qui veulent être les frères du Christ. De sa Croix, Jésus les lègue comme fils à Marie ; et à ces frères, il lègue une mère, mère de l'Eglise, Marie."

(Henri Pourrat. La Bienheureuse Passion)

Dans les périls, dans les angoisses, dans le doute, pensez à Marie, invoquez Marie.

Si vous la suivez, vous ne dévierez pas; si vous la priez, vous ne désespérerez pas;

si elle vous tient, vous ne tomberez pas ; si elle vous protège, vous ne craindrez pas ;

si elle est propice, vous parviendrez au but.

(Saint Bernard)

Lorsque la vie nous paraît trop lourde, trop lourde la croix, pensons à Marie : elle nous aidera à porter notre fardeau, elle nous obtiendra la force nécessaire, et la paix de l'âme.

Le dessin du mois :

Le dessin que nous vous proposons chaque mois est en correspondance directe avec le thème du mois, lui-même lié au temps liturgique. Son objectif est que l'enfant continue de réfléchir, tout en coloriant, sur le récit et les commentaires que vous lui en aurez fait auparavant. Le dessin vient comme un appoint, un complément, d'autant plus utile que l'enfant est plus jeune.

Cette fois-ci, il s'agit donc de **la Croix**.

Nous avons voulu évoquer aussi les principaux instruments des supplices subis par Notre Seigneur, pour que l'enfant se rende mieux compte de tout ce que Jésus a souffert *pour nous*.

La présence de Marie a aussi son importance : que très tôt l'enfant apprenne à aimer sa bonne Maman du ciel, et à mettre en elle toute sa confiance et se mettre sous sa protection. Quant à Saint Jean, il nous représente tous.

PROCHAIN NUMERO : LA RESURRECTION.

Arrivée prévue chez vous quelques jours avant Pâques.

COMMENT PARLER DE LA CROIX ET DU SACRIFICE AUX ENFANTS.

*Se configurer au Christ, suivre le même itinéraire que Lui. Comme Lui, passer par la Croix.
La Croix, point de passage obligé pour entrer dans la Gloire, l'état glorieux, l'état du ciel.
Tel est le mystère de ce temps de la Passion.*

- ✓ Les enfants aussi ont à vivre cet itinéraire : baptisés, rachetés par la mort et le sang de Notre-Seigneur, ils ont tout autant que nous à "*se configurer*" à Jésus :
l'imitation de Jésus, c'est le programme de tout chrétien.

Quarante jours, pour les petits, c'est très long. Peut-être les bonnes résolutions prises au début du Carême se sont-elles un peu estompées ... Les quinze derniers jours qui nous séparent de la fête de Pâques sont donc l'occasion de reprendre ou d'intensifier les efforts, les sacrifices.

- ✓ N'hésitons pas à leur faire le **récit de la Passion** : l'agonie, la trahison de Judas, les cordes et le cachot, les soufflets, les insultes, les crachats, les tribunaux, la flagellation, le couronnement d'épines, la voie douloureuse et le portement de Croix, la rencontre avec Marie, mais aussi Simon de Cyrène et Véronique, les chutes, l'arrivée au Calvaire et le dépouillement de ses vêtements, le crucifiement ...

Pour une formulation adaptée aux enfants, vous trouverez de bons récits dans quelques "bons vieux livres" (déjà cités dans nos précédents numéros) :

- La nouvelle Miche de pain.

TEQUI, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS. 60 F

- Pour mes tout-petits et mes petits, du Chanoine QUINET.

réédition A.F.S. 31 rue Rennequin 75017 PARIS. 90 F.

- La Bible d'une Grand-Mère, Comtesse de Ségur.

édition D.M.M. 53290 BOUERE.

(En vente aussi à l'AFS et chez TEQUI)

Mais le meilleur récit sera toujours celui que nous aurons préalablement contemplé dans notre oraison personnelle.

- ✓ Faites avec eux le **Chemin de Croix**, commentez-leur chaque station en adaptant cette méditation en fonction de leur âge ...

Montrons-leur que ce ne sont pas seulement les "méchants" du temps passé qui ont fait mal à Jésus, mais que *nous-même* encore, chaque fois que nous nous laissons aller à notre égoïsme, nos colères, des paroles ou des gestes de méchanceté aux autres ... , c'est comme si nous le faisons à Jésus.

Chaque fois que nous sommes orgueilleux, c'est une épine qui s'est enfoncée un peu plus dans son front ; à chacune de nos méchancetés, il a été frappé d'un coup de fouet supplémentaire ... (Préciser cependant que les souffrances de Jésus sont passées, et qu'à présent Il est dans la Gloire)

Montrons-leur que c'est *pour nous* que Jésus a souffert tout cela. Cela les frappe beaucoup, et les aidera à faire les efforts nécessaires d'obéissance, de gentillesse, pour rendre service...

Renoncer à ses caprices pour ne pas rajouter aux souffrances de Jésus comme les "méchants", des tout-petits de 3 ans comprennent cela très bien.

"Quand je suis méchant, quand je fais une colère, je fais pleurer le petit Jésus ..." (un 3 ans) . (1)

- ✓ Gardez des moments de silence, pour *ouvrir leur coeur* à toutes ces souffrances que Jésus a endurées *pour eux* ; laissez leur âme s'imprégner de ce mystère, et éveiller en eux la **compassion** pour Jésus.

(1). "*Le petit Jésus*" : l'expression convient pour des tout-petits qui l'emploient spontanément : pour s'identifier à Jésus, ils le voient nécessairement comme un enfant de leur âge. Mais dès que l'enfant grandira un peu plus, il sera bon d'employer une expression qui mette en valeur la grandeur et la puissance de Jésus, Homme-Dieu, comme "*le Seigneur Jésus*", ou "*notre Seigneur Jésus*", réservant alors "*le petit Jésus*" à la période de Noël. Ce n'est pas le "petit Jésus" qui a été mis sur la Croix, mais bien le Seigneur Jésus, l'Homme-Dieu, notre Sauveur....

Formons-les aussi à la *compassion aussi pour les autres* : tous ceux qui souffrent, physiquement ou moralement, malades, handicapés, deuils, épreuves.

Voir en eux le Christ souffrant, être attentif, délicat avec eux, chercher à les soulager.

- ✓ Plus encore, invitons-les à **réparer** les outrages des méchants à l'égard de Jésus, et à s'associer au geste de délicatesse de Véronique, à l'assistance du Cyrénéen, à la douleur de Notre-Dame, en témoignant de leur amour à Jésus dans leur prière et en offrant leurs petits maheurs en union avec les souffrances de Jésus.

Les enfants de *Fatima*, une Anne de Guigné, en sont d'admirables exemples.

C'est là le plus sûr moyen de les *fortifier dans la voie de l'effort quotidien* et des petits sacrifices de chaque jour. Ils sont très capables de mettre tout leur cœur à bien faire pour *faire comme Jésus*.

A cet âge, l'enfant est *très généreux*, mais il oublie vite : il faudra souvent lui rappeler les bonnes résolutions qu'il a prises, et l'encourager dans ses efforts, mais toujours avec discrétion.

✓ Education de la *patience* et du *sacrifice*.

Les générations qui nous ont précédés (à des époques de foi plus vive que maintenant) vivaient depuis leur tendre enfance dans cet esprit de sacrifice et de renoncement.

Nous vivons actuellement dans un monde qui a officiellement oublié Dieu et sa loi, et dont la règle principale est la recherche du *plaisir* sous toutes ses formes ... (*nous voyons jusqu'où cela peut mener !*). Les mots "sacrifice", "pénitence", ..., sont complètement rayés du vocabulaire. On évacue la Croix.

Il est donc devenu d'autant plus difficile, mais il est pourtant toujours aussi nécessaire d'élever nos enfants d'une part dans la pratique du renoncement à eux-mêmes et à leur petite volonté, et d'autre part à être attentifs aux autres.

Et plus tôt on commence, mieux c'est ... N'attendons pas pour bien ancrer cette idée de sacrifice dans leurs âmes encore toutes pures.

De même qu'une terre de jardin, si elle n'est pas régulièrement entretenue, désherbée, sarclée, produira plus naturellement des mauvaises herbes que de belles fleurs, de même l'âme de nos enfants demande à être exercée dès le plus jeune âge dans le sens de la conformité à la Croix de leur baptême, c'est-à-dire la pratique du sacrifice.

Ne croyons pas que nos enfants en soient incapables !

Les enfants sont en général beaucoup plus généreux que nous ! C'est nous qui ne le sommes pas assez... et qui aurions quelquefois tendance, pour notre quiétude personnelle, à freiner les élans de générosité de nos chers petits.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait : "*Depuis l'âge de 3 ans, je n'ai rien refusé au bon Dieu*" ...

✓ Concrètement : quelques idées de sacrifices ?

Nous reproduisons ici la liste "pratique" déjà donnée l'an dernier et dans notre n° sur l'Avent.

- Quitter son jeu ou sa lecture pour *rendre un service*, faire ce qu'on n'aime pas,
- *prêter* ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché,
- laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place,
- rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a si envie d'aller jouer dehors,
- se priver d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas,
- jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors,
- faire sa prière même si on n'en a pas envie (*c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant*)
- supporter *sans se plaindre* un bobo, un petit malheur, ou un mot désagréable de la part du voisin,
- se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied,

- *pardonner* : ne pas chercher à se venger, ni dire du mal des autres, ni rapporter, mais toujours chercher la *paix*, comme Jésus,

- ne pas se moquer des autres... Etc.

En particulier, à ce sujet, ne jamais tolérer une moquerie vis-à-vis d'un handicapé, mais avoir à son égard une attitude de respect, de compassion, de charité qui peut être un réel renoncement à soi-même, un vrai sacrifice : maîtriser un dégoût, jouer avec lui, au besoin le défendre contre les moqueries des autres....

En toutes ces circonstances, habituer l'enfant à **relier** ces renoncements à **Jésus** :

c'est pour Lui qu'on le fait, pour Lui faire plaisir, pour Lui ressembler, et c'est Lui qui nous donne la force de faire ces sacrifices.

Notre rôle est cependant délicat en cette matière : il ne s'agit pas d'en faire un *chantage* ! moins encore d'en dégoûter les enfants. Il y a donc un juste milieu à tenir, une discrétion nécessaire. Et l'on ne pourra pas demander la même chose à l'un ou à l'autre enfant, cela variera suivant les caractères, les générosités.

De même, il faut faire la *distinction entre l'obligatoire et le facultatif* :

Certaines choses ne se discutent pas, d'autres peuvent être laissées à la libre initiative de l'enfant.

Parmi tous ces renoncements, **l'OBEISSANCE**, sacrifice de l'amour-propre, de la volonté personnelle, tient la première place et *n'est pas facultative* !

Elle découle directement de la fonction naturelle d'*autorité* que détiennent les parents auprès de leur enfants, de la part même de Dieu. (4^e commandement).

Rien n'est plus insupportable qu'un enfant qui se fait répéter cinq ou six fois le même ordre avant d'aller l'exécuter en traînant les pieds, en protestant, n'en faisant que la moitié, pour bien signifier qu'il n'est pas d'accord.

Ce n'est pas cette "obéissance"- là qui plaira à Jésus : l'obéissance doit être *prompte, joyeuse, entière*.

Mais c'est à nous d'habituer nos petits à obéir *"tout de suite", "avec le sourire", et "jusqu'au bout"*, parce que ***l'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus***.

* * *

Cette éducation au SENS DU SACRIFICE est aussi très exigeante pour les parents.

♦ En vivre soi-même, sinon, les enfants sentiraient vite que c'est du "toc".

♦ **Se faire obéir**, fermement et calmement, **et ne pas céder aux caprices** est d'une importance capitale. Bien souvent, les enfants nous ont "à l'usure". Ils savent bien qu'en insistant, ils finiront par obtenir ce dont ils ont envie :

le petit pain au chocolat ou une friandise en passant devant la boulangerie, une petite voiture au supermarché, prendre à n'importe quelle heure une glace dans le congélateur, et à l'inverse refuser ce qui est dans leur assiette aux repas, allumer la télévision en rentrant de l'école au lieu de faire son travail de classe, etc.

Il est vrai que le fait de vivre immergés comme nous le sommes dans notre société de consommation ne nous facilite pas la tâche, et que cela multiplie à plaisir les "tentations". Mais il nous faut d'autant plus apprendre à y ***résister*** sous peine d'en devenir esclaves, nous et nos enfants.

♦ Etablir des **règles**, et les **faire respecter** : c'est à long terme le meilleur moyen de rendre nos enfants *vraiment heureux*, parce que nous en ferons ainsi des hommes *libres*, capables de résister aux tentations.

Et les dérogations, en de rares occasions privilégiées, n'en seront que plus appréciées, et garderont toute leur saveur, car ils ne seront pas *blasés*.

Enfin, apprenons-leur en toute circonstance à dire MERCI : *tout ne leur est pas dû...*

* * *

Patience, compassion, sacrifice, le conte qui vous est proposé ci-dessous en est l'illustration : Saint L-M. Grignon de Montfort disait : "la voie étroite et *épineuse* du Calvaire", vous trouverez ici la même expression au cours de ce récit ...

LE CHEMIN DES EPINES

Conte pour le temps de la PASSION

Il ne nous appartenait pas de changer quoi que ce soit de ce très beau texte d'Henri POURRAT.

Nous ne pouvions pas, en cherchant à "l'actualiser" dans un vocabulaire plus contemporain, risquer d'en altérer la beauté et la poésie. Il se peut toutefois que le style de ce récit vous paraisse un peu difficile à suivre pour les enfants, surtout les plus petits. Lisez-le vous-même d'abord, vous serez alors à même de l'adapter, de "transposer" ce que vous jugerez nécessaire pour en faciliter la compréhension à votre jeune auditoire.

Après la lecture, au moment des commentaires, il vous reviendra de mettre en valeur les quelques grandes leçons qui se dégagent de ce récit, notamment un cœur pur, la patience, la compassion, l'espérance du Ciel.

Il y avait une fois un petit qui s'est trouvé tout seul au monde. Aussi seul qu'on peut l'être. C'était la guerre qui avait passé, ou bien la peste : autour de lui, plus personne. Le village nettoyé. Il est parti devant soi à l'aventure, sur les champs, sur le causse : le pays sans chemin, où il n'y a pas un arbre, pas une ombre, pas une âme.

Un vieil homme le rencontra au soir du troisième jour, le regarda, le questionna, haussa l'épaule et l'emmena chez lui pour garder les moutons.

Chez lui ! Ce n'était pas un château, ce chez lui : au milieu de la pierraille, une cahute de pierres, voûtée comme la bergerie attenante, couverte aussi de pierres.

Le pain noir qu'on y mangeait, avec de fois à autre quelque écuelle de fèves ou de lentilles, était dur comme le caillou. Plus il est rassis, moins on en mange. Et le vieux n'avait garde d'oublier le proverbe :

"Ne rassasie pas de pain ton valet, du beurre, il te demanderait."

Le petit était d'une famille rustique, mais d'une de ces familles de campagne où l'on sait se faire honneur. Sa mère l'avait voué à la Sainte Vierge. Cela va jusqu'à la première communion : ce jour-là, ces enfants déposent leur vœu ; désormais ce n'est plus de bleu qu'on les habille.

Mais les habits bleus du petit sous les pluies, la poussière, sont devenus couleur des choses ; et pas question de première communion. Il vivait chez ce vieux comme il eût pu faire chez le blaireau.

Jamais un mot pour rire, ou un mot d'amitié, ou un mot pour se souvenir de Dieu.

Ne pleuvaient que les injures, ne grêlaient que les torgnoles. Le vieux tenait qu'il fallait mener ainsi le petit s'il voulait en être servi.

Mais l'enfant était de cœur si bon qu'il n'en prit aucune méchanceté.

Innocent comme la fleur de fraise : elle fleurit entre les pierres à ras de terre, foulée du crapaud, de la vipère, sans qu'il lui en reste jamais du venin.

Il a marché sept ans déchaux (pieds nus), hâve, décharné, gardant les moutons de son maître, sans voir âme qui vive, sans savoir ce qu'est le monde, le monde des humains et le monde de Dieu.

Nourri de rudesses et de pain noir, n'ayant que l'amitié des buissons et des roches.

Dans l'ennui, dans l'ennui, se doutant à peine que c'était de l'ennui.

Gardant cependant quelque souvenir de son village, au temps qu'il vivait au milieu de tous les siens, le temps de sa pauvre bonne mère.

Et il se disait, les soirs, qu'il devait y avoir un pays autre que celui de son vieux maître.

Un jour, dans ces déserts, il a vu venir deux dames. Elles allaient à petits pas, cherchant la solitude, s'entretenant toutes deux. Et lui, il s'est blotti entre les buis ; il est demeuré là en pied comme un saint de pierre.

Elles ne l'ont pas vu. Elles semblaient ne rien voir. Elles parlaient de leurs peines. Il y en a toujours en toute vie : ceux qui n'en ont pas, ils peuvent les attendre.

L'une pleurait : "Mon Dieu, c'est trop ; je n'ai plus de courage."

Et lui, du milieu de ces buis, il se sentait le cœur étreint comme si lui faisait mal à lui la peine de cette femme qu'il ne connaissait pas.

"Ma soeur, ma soeur, tu le sais, disait l'autre. Il faut passer par le chemin des épines pour arriver au paradis. Mais là, plus de larmes, plus de malheurs. Au paradis, c'est là qu'on commence de vivre, au paradis !"

Elles ont passé, elles sont parties. Mais leur dire n'est point parti.

En grande rêverie d'esprit est entré le petit pâtre. Sans cesse, il revenait à ce paradis, où l'on ne connaît plus les peines. Et quand il ramenait ses moutons à la lune levante, respirant ce goût d'herbe neuve, d'arbre en fleur, il se sentait tiré vers il ne savait quoi.

"Si je pouvais trouver ce chemin des épines, si je savais où le prendre !"

Au matin de la Trinité, à ce qu'on dit, on voit lever trois soleils sur les montagnes du levant. Il n'y avait pas de Trinité ni de dimanche pour le petit berger des moutons. Mais ce jour-là, le vent le lui a dit à l'oreille ; ou lui ont parlé ces fonds de ciel plus clairs que tout. Il n'aurait pu dire ce qui l'a pris. Comme s'il allait faire de l'orage, il a ramené ses moutons, les a fait rentrer au bercail, sans que le maître s'en avisât.

Il est parti devant soi, à val le vent.

Il a marché, il a marché : d'un lieu de pierraille et de buis à un lieu de folles avoines et de terre rouge, d'un petit bois de chênes noirs à un troupeau de roches grises pareilles à des bêtes.

Il a vu changer la lumière, senti changer le goût du vent. Il a monté, il a monté. Il s'est vu dans une campagne plus en verdure ; il a trouvé de l'eau, il a bu. Puis, en grands ronds, des mousserons qu'il a cueillis, qu'il a mangés.

Et c'est alors, et c'est là, qu'il a vu le chemin, celui que les dames avaient dit, *le chemin des épines*. Le cœur lui a bondi d'un coup, comme une chèvre. "Le chemin du paradis ! Le chemin du paradis !"

Il a pris ce chemin, le berger des moutons.

Petit Jean de Paris, prête-moi tes souliers gris, pour aller en paradis ...

Ses souliers gris, c'était la poussière qui lui couvrait les pieds, qui s'y collait au sang coulant sous les épines. Il a suivi la sente qui montait en lacet à l'échine du mont. De coude en coude, la vue se faisait plus longue. Il ne savait pas ce qui lui enlevait le cœur.

Peut-être la cloche qui l'appelait de là-haut. Il n'avait jamais ouï pareils tintements de cloches. Peut-être l'air qui s'allégeait à mesure qu'il montait, plus clair qu'une eau de roche, tout de fraîcheur et de faim et d'espace. Si bien que du milieu de sa grande fatigue, il ne sentait plus la fatigue.

Il est arrivé sur le mont ; et là il a trouvé une petite maison proche d'une fontaine.

La porte était ouverte toute grande. C'était une chapelle. Mais le berger des moutons ignorait ce qu'est une chapelle. Il est entré. Il a regardé ces murs peints, ces vitraux, avec un grand saisissement. Et il s'est assis là, près de la porte.

Le soir tombait. La nuit venait. Un Père capucin est arrivé pour fermer la chapelle - elle dépendait d'un couvent au revers de la montagne ; Il a vu assis ce petit guenilleux.

"Eh bien, mon petit, je vais fermer la chapelle, c'est l'heure de sortir.
-- Ho, sortir, je ne veux pas sortir, maintenant que je suis dans le paradis."

Bien surpris, le Père capucin lui a parlé, l'a pris par l'épaule.
Mais comment faire violence à ce pauvre bergerot sauvage qui semblait quelque ange des peintures ?

Ce religieux est allé trouver le Père Supérieur.
"Cet enfant est étrange, et son parler aussi. Peut-être un innocent, et non pas cependant, il a des yeux si clairs, luisants comme des flambeaux.

- Bon, retournez vers lui ; cette fois il vous entendra ... dites-lui qu'il vous suive au couvent, que veut lui parler le Supérieur."

Comme d'avance l'avait dit le Supérieur, le petit pâtre, qui ne savait pas ce qu'étaient Supérieur et couvent, s'est levé, il a suivi le Père. "Je vous suis, si vous me promettez de me laisser revenir demain. "

Le Supérieur lui a mis une main sur la tête, doucement il l'a fait parler ...
Comment il gardait ses moutons, et qu'il les aimait bien ; et comment il vivait, les coups et les criailleries du vieil homme ; enfin qu'un jour, menant ses bêtes dans les buis, il avait entendu deux femmes ...

"Mon enfant, vous passerez la nuit dans cette maison. Et demain vous retournerez dans ce que vous nommez le paradis."

L'heure était venue d'aller au réfectoire. Avec eux, donc, les Pères l'ont fait souper. Le soir, ils ne mangeaient qu'un morceau de pain et du beurre. Le petit père a eu lui aussi du beurre, du pain.

Puis on l'a mené coucher dans une chambre blanche. Là se voyait à la muraille un très grand crucifix, comme il en est dans les couvents.

De tous ses yeux l'enfant l'a regardé.

"O pauvre homme, pauvre homme, comme vous devez pâtir ! ... Vos mains, vos pieds, on les a percés de clous, on vous a cloué à ces bois ...

Mon vieux maître m'enfermait ou me jetait dehors, mais il ne m'aurait pas fait ce mal ..."

Doucement, doucement, il touchait le côté, les pieds, les mains du crucifix.

Ces plaies frappaient si fort sa vue qu'il n'était plus que tremblement de compassion.

"Pauvre homme, si je pouvais faire que vous ayez moins mal ... On m'a donné pour mettre sur mon pain cette chose qui est toute de douceur. Si j'avais su garder ce beurre pour en oindre vos plaies ..."

Au matin, le petit père a demandé à retourner au paradis. Le Père de la veille l'a donc conduit à la chapelle.

Et le petit y a fait sa journée. Dans l'air de la montagne, un air de dimanche et d'espérance.

Il n'aurait pas pu dire ce qui lui venait dans l'âme, mais il était là, sous le rayon.

Au soir, le Père est venu le chercher. Les capucins l'ont fait souper au milieu d'eux. Ils lui ont donné leur ordinaire, le chateau de pain et le coin de beurre. Lui, sans faire semblant de rien, a enveloppé ce beurre d'une feuille de chou d'âne qu'il avait eu soin d'apporter, l'a glissé dans sa poche.

Le Père sacristain s'en est bien avisé. Sa cellule joignait celle où l'on faisait coucher l'enfant.

Il l'avait entendu parler la veille au soir, sans pouvoir comprendre son dire.

Mais il voyait dans le regard du bergerot une espèce de hâte, un tel secret d'attente, de compassion et d'amitié qu'il en était saisi.

Les Pères, comme lui, ont décidé de guetter et d'écouter cet étrange petit lorsqu'il serait dans la cellule.

Sitôt dans cette cellule, le berger des moutons s'est approché du crucifix.

D'une main retenue, doucement, doucement, il a mis sur les plaies le beurre qu'il avait gardé dans la feuille verte.

"Ha, pauvre homme, je voudrais tant que vous ayez moins à pâtir de votre mal ..."

Il parlait à ce crucifix comme à une personne, comme à un homme vivant.

Et le bon Dieu lui a répondu. Il lui a dit :

"Mon enfant, mon enfant, oui, tu m'aides de ton amour. Ce que tu fais tourne en soulagement à mes douleurs.

Tu as renoncé pour moi à ce qui était ton souper, moi, en retour, je t'invite à mon festin."

Les Pères ont entendu cela.

Et le lendemain matin, le berger des moutons est venu parler au Père Supérieur.

"L'homme qui est dans la chambre blanche, celui qu'on a attaché à ces pièces de bois, m'a dit :

"Je t'invite à mon festin."

- Enfant de Dieu, petit enfant de Dieu, ce soir, dis-lui qu'à son festin, moi aussi je voudrais venir."

Et ce soir-là, tout est allé comme la veille.

Du beurre de son souper le père a tâché d'oindre les plaies du crucifié. "Le maître de cette maison, a-t-il dit au bon Dieu, m'a commandé de vous dire qu'il voudrait lui aussi venir à votre festin.

- Mon enfant, a répondu le bon Dieu, dis-lui qu'il viendra dans huit jours. Toi, tu viendras dans six."

Le petit père est mort au bout de ces six jours ; le Supérieur au bout des huit.

Ils ont quitté la maison de la montagne pour trouver la maison de Dieu.

Nous ne sommes pas de ce monde.

(Henri POURRAT. Le trésor des Contes. vol. "Les fées". Gallimard)

**UN EXEMPLE DE PRIERE EN FAMILLE,
autour d'une enfant de 18 mois.**

*A l'occasion d'un grand tour d'horizon familial avec une jeune maman amie,
la conversation est venue sur la prière en famille avec sa petite fille de 18 mois...*

✦ **Comment faites-vous pour la prière du soir ?**

Nous sommes tous les trois, avec mon mari. La prière se déroule sur le canevas suivant :

- 1) **Mise en présence de Dieu.** Nous faisons le *silence* : "On ne dit plus rien".
- 2) **On remercie Dieu** de ce qui a marqué la journée :
par exemple, les personnes rencontrées, les belles choses qui ont été vues au cours d'une promenade.
- 3) Ensuite, **nous chantons** (les parents surtout, mais notre petit fille s'y associe à sa manière).
Par exemple, le "Je vous salue Marie" ou au moment de Noël, un chant de Noël.
J'ai remarqué que pendant la prière, notre enfant bouge beaucoup, mais que pendant le chant, elle ne bouge plus.
- 4) Nous nous sommes fait un **classeur de prières** dans lequel nous choisissons une prière adaptée au temps où nous sommes.
- 5) Puis, nous disons " *Jésus, je Vous aime de tout mon coeur*", en **associant le geste à la parole** : d'abord mains jointes ; puis, pendant l'invocation, les bras et les mains s'ouvrent avec enthousiasme pour offrir son coeur à Jésus. Et l'on termine en revenant les mains jointes.
- 6) Ensuite, nous demandons au bon Dieu de protéger papa, maman, les grands parents... et nous invoquons la petite soeur qui est partie au Ciel.
Si le moment est favorable, nous restons en silence quelques secondes.
- 7) Nous terminons par un beau signe de croix et en envoyant des baisers à Jésus, à la Sainte Vierge.

✦ **Pour le coin prière ?**

Il est dans la chambre de notre fille. Nous avons fait bien attention à ce qu'il soit à sa portée, à sa hauteur.

Elle fait déjà très bien la différence entre le coin prière ("*parère, parère*") et ses jouets.

Je la surprends quelquefois à aller embrasser dans la journée la statue de la Sainte Vierge.

✦ **Et la prière du matin ?**

C'est tout simple : on offre sa journée à Jésus et on lui confie tout ce qu'on va faire, on Lui redit qu'on L'aime de tout son coeur et on se met sous la protection de la Sainte Vierge.

✦ **Vous avez évoqué votre classeur de prières : de quoi s'agit-il ?**

Il est important d'éviter la routine et il faut avoir de la variété sous la main, y compris pour nous les parents. C'est pourquoi j'ai acheté un classeur à anneaux de format cahier de classe tout à fait habituel. J'ai pris quelque chose de beau, car c'est un peu un document "sacré". Je l'enrichis petit à petit.

Le plan de classement actuel est le suivant :

- **prières par thèmes**

prières à la Sainte Trinité - à Jésus - à la Sainte Vierge - aux anges - aux saints ;
prières sur la confiance, le pardon des péchés, l'action de grâces

- **psaumes** que nous aimons bien, en français

- **Angelus**, différents "*benedicite*", différences façons de dire les *grâces* à la fin des repas

- **chants**.

- **illustrations** : pour ma petite fille, je mets des illustrations correspondant aux prières (page de gauche, l'illustration, une belle carte postale se rapportant au texte qui est sur la page de droite).

Entre chaque thème, j'ai mis une feuille intercalaire avec le titre en belles lettres gothiques.

J'essaie de **préparer dans la journée les prières du soir**. Cela me permet de varier les prières. Et plus tard, ce classeur permettra aux plus grands de préparer eux-mêmes les prières.

✦ **Un mot pour finir ?**

Si l'enfant voit ses parents prier, il prie aussi.

Il y a une imprégnation par la prière des parents.